

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, N. O., La. Cont. et Bienfaits.

Post Office at New Orleans... Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 18 mars 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade

LA Conquête de l'Air.

En réponse aux déclarations faites par le Kaiser au sujet des destinées de l'Allemagne, la France vient d'adopter un nouveau mot d'ordre conçu en ces termes: "Notre avenir est dans les airs".

Cette année a commencé comme la nouvelle science n'allait rien produire d'entièrement intéressant ou de nouveau. Mais voici que, dans l'espace de quelques jours, il semble que les Français se soient réunis à marquer cette même année par un effort national à établir, d'une manière incontestable, la supériorité de leur pays dans la conquête de l'air.

Sur tous les points de la France se produisent des démonstrations pratiques de l'enthousiasme de la nation. Partout où une réunion d'aviation a lieu il se trouve quelqu'un pour faire la quête parmi les spectateurs en vue d'augmenter les fonds nécessaires au complet de la flottille aérienne locale.

Chaque lycée de Paris a ouvert une souscription pour offrir un aéroplane à l'armée. Les municipalités des villes votent, à cet effet, des allocations qui varient de 1,000 à 25,000 francs.

Au théâtre du Châtelet, il y a une collecte à la fin de chaque représentation. Le maire d'un village de 900 habitants a réuni 200 francs. Les banques ont l'intention d'offrir à l'armée des aéroplanes qui seront appelés "Finance-No. 1, Finance-No. 2, etc., au fur et à mesure du produit de la souscription.

nom de l'industrie spéciale qui l'a offert. Le Lycée Condorcet vient d'offrir une souscription de 20,000 francs dans le même but. On annonce, de tous côtés, de nouvelles expériences, de nouveaux concours: il semble donc bien que la France tout entière soit unanime à poursuivre la conquête de l'air.

M. Denys Cochin.

Le nouvel académicien appartient à une famille de très vieille bourgeoisie parisienne, qui remonte à un Cochin, échevain de la ville sous Louis. Ainsi a-t-il pu dire ce joli mot entre tant d'autres, car c'est un homme de beaucoup d'esprit: "Les tours de Notre-Dame sont le clocher de mon village".

La carrière de M. Denys Cochin est connue. A dix-neuf ans il s'engage et est attaché en qualité de porte-feuille à l'état-major de Bonbraki. On sait comment la criminelle incurie des rédacteurs de l'armistice oubliés l'armée qui avait en à Villersexel l'illusion de la victoire. Interné en Suisse, le jeune Cochin essaie de s'évader, est repris et reste prisonnier à Genève jusqu'à la paix.

Après avoir essayé de la diplomatie où sa robuste exubérance se sentait gênée, M. Denys Cochin, tenté par la chimie, entra dans le laboratoire de Pasteur et resta cinq ans penché sur les cornues. De ces études scientifiques et de ses études philosophiques sont sortis deux ouvrages remarquables: "L'Evolution et la Vie" et "Le Monde Extérieur".

La vie politique l'attirait. Il fut d'abord pendant treize ans conseiller municipal de Saint Germain des-Prés, puis sénateur de Paris. Sa belle humeur, son éloquence, sa bienveillance, l'assistance généreuse à toutes les œuvres que lui permet une grande fortune, son dévouement à ses électeurs, en font un député inamovible.

Il faut ajouter que M. Denys Cochin est un ami des arts très éclairé. Il a même, en peinture, des opinions un peu révolutionnaires. Son fauteuil ont treize occupants, parmi lesquels cinq ecclésiastiques ou théologiens: J. Esprit, collaborateur secret, dit-on, de La Rochefoucauld; J. Colbert, l'abbé Fraguier, l'abbé de Rothelin et l'abbé Girard. Deux autres furent ambassadeurs, Paulmy d'Argenson et J. B. d'Agassseau, petit fils du chancelier.

Le fauteuil avait été, au début, occupé par Ph. Habert, commissaire d'artillerie. Le spirituel Brifaut, réaotant à la "Gazette de France", et auteur de la tragédie de "Ninus", y fut élu contre Lamartine. Ensuite y prit place Jules Sandeau et Edmond About, si l'on peut dire, car l'auteur du "Roi des Montagnes" mourut avant d'avoir été reçu. En 1855, Léon Say y représenta la finance et l'histoire en prit possession en 1896 avec Albert Vandal.

Le parapluie, le sculpteur et le filou.

Un artiste parisien, qui possède de juste titre la réputation d'homme d'esprit et d'humoriste fort agréable, fut victime ces jours derniers de sa propre plaisanterie. Surpris à onze heures et demie boulevard Saint Germain par une averse, il avait été obligé de s'abriter sous une porte; or, il était attendu à déjeuner.

La pluie tombait à torrents... Par ce temps de grève, pas un taxi n'était visible; tous les fiacres passaient complets. Juste à cet instant se présente un monsieur bien mis, porteur d'un parapluie très grand.

Pris d'une soudaine inspiration, l'artiste se précipita vers l'étranger, le serra dans ses bras, et s'installa gravement sous le "riflard" protecteur.

— Je suis enchanté de vous rencontrer, s'exclama-t-il. Voilà deux semaines que je désireais vous voir! Quelle heureuse coïncidence! J'aurais tout justement besoin de vous parler des "Mio-nettes". Accompagnez-moi donc un peu.

Et, sans donner à l'étranger le temps de se reconnaître, il continua à bavarder, entremêlant les anecdotes et les renseignements très précis sur une famille hypothétique, mais chère...

Quand il fut presque arrivé à la maison où il était attendu, il leva subitement les yeux vers le visage de son compagnon et s'écria d'un ton navré:

— Oh! pardon, monsieur, je m'aperçois que j'ai fait erreur. — Je le crois également, répondit froidement l'étranger.

— Combien je vous dois d'excuses, monsieur! Mais vous voudrez bien oublier mes confidences intempestives. Je suis sculpteur.

— Un tel... Venez donc voir mon atelier... Merci... Au revoir...

L'artiste se hâta d'entrer et, en s'esclaffant, raconta l'aventure à ses amis.

— Votre crayon est un peu frôlé, lui dit l'un d'eux. Le sculpteur porta la main à son cou; son épirole avait disparu. Machinalement, il se fouilla... plus de porte-monnaie ni de montre.

L'homme au parapluie obligeant était un pick pocket de marque.

La barbe des choristes de l'Opéra et Schopenhauer.

Après les danseuses, les choristes de l'Opéra s'agitent. On les voudrait complètement rasés pour représenter avec la couleur locale qui convient des sénateurs romains. Ils veulent, eux, conserver l'attribut de l'homme.

Est-ce que la lecture de Schopenhauer a des chances de les amener à résipiscence? On peut essayer. Schopenhauer était rasé, et son pire ennemi, le philosophe officiel Hegel, portait une barbe florissante. D'où une haine qui s'est maintes fois donnée libre cours.

La longueur de la barbe est proportionnelle à la barbarie, dit-il. C'est pourquoi la barbe fleurissait au moyen âge, cette période de rudesse et d'ignorance dont nos nobles contemporains cherchent actuellement à imiter le costume et l'architecture.

Et il ajoute, en note: "On dit que la barbe est naturelle à l'homme. C'est vrai qu'elle convient parfaitement à l'homme dans l'état de nature, de même que l'homme civilisé doit être rasé pour montrer que la force animale dont la barbe constitue

le symbole éminent, a dû céder devant la loi, l'ordre et la morale. "La barbe agrandit la partie animale du visage et la fait ressortir; elle donne ainsi une apparence remarquablement brutale. Regardez un homme barbu pendant qu'il mange... La police devrait interdire la barbe, parce qu'elle constitue un demi-mètre sous lequel il est difficile de reconnaître son homme".

Et en effet, la cause finale de la barbe, c'est pour Schopenhauer, la dissimulation.

— Les modifications du visage qui trahissent un mouvement de l'âme se manifestent surtout au voisinage de la bouche; c'est une chose qui peut dans certaines circonstances devenir dangereuse, et pour la dissimulation aux yeux observateurs de l'adversaire, la nature — qui sait que l'homme homini lupus — a donné la barbe à l'homme. Par contre la femme, chez qui la maîtrise de soi-même et la dissimulation — "contenance", ajoute en français Schopenhauer pour compléter sa pensée — sont innées, a pu s'en passer.

Le philosophe allemand va plus loin encore. Il voudrait qu'on interdît le port de la barbe, parce que celle-ci est immorale, et parce qu'à ce titre elle plaît aux femmes.

Telles sont les raisons que Schopenhauer invoque contre la barbe. On ne peut que les recommander à l'attention des choristes de l'Opéra!

Le symbole éminent, a dû céder devant la loi, l'ordre et la morale. "La barbe agrandit la partie animale du visage et la fait ressortir; elle donne ainsi une apparence remarquablement brutale. Regardez un homme barbu pendant qu'il mange... La police devrait interdire la barbe, parce qu'elle constitue un demi-mètre sous lequel il est difficile de reconnaître son homme".

Et en effet, la cause finale de la barbe, c'est pour Schopenhauer, la dissimulation.

— Les modifications du visage qui trahissent un mouvement de l'âme se manifestent surtout au voisinage de la bouche; c'est une chose qui peut dans certaines circonstances devenir dangereuse, et pour la dissimulation aux yeux observateurs de l'adversaire, la nature — qui sait que l'homme homini lupus — a donné la barbe à l'homme. Par contre la femme, chez qui la maîtrise de soi-même et la dissimulation — "contenance", ajoute en français Schopenhauer pour compléter sa pensée — sont innées, a pu s'en passer.

Le philosophe allemand va plus loin encore. Il voudrait qu'on interdît le port de la barbe, parce que celle-ci est immorale, et parce qu'à ce titre elle plaît aux femmes.

Telles sont les raisons que Schopenhauer invoque contre la barbe. On ne peut que les recommander à l'attention des choristes de l'Opéra!

Le symbole éminent, a dû céder devant la loi, l'ordre et la morale. "La barbe agrandit la partie animale du visage et la fait ressortir; elle donne ainsi une apparence remarquablement brutale. Regardez un homme barbu pendant qu'il mange... La police devrait interdire la barbe, parce qu'elle constitue un demi-mètre sous lequel il est difficile de reconnaître son homme".

Et en effet, la cause finale de la barbe, c'est pour Schopenhauer, la dissimulation.

— Les modifications du visage qui trahissent un mouvement de l'âme se manifestent surtout au voisinage de la bouche; c'est une chose qui peut dans certaines circonstances devenir dangereuse, et pour la dissimulation aux yeux observateurs de l'adversaire, la nature — qui sait que l'homme homini lupus — a donné la barbe à l'homme. Par contre la femme, chez qui la maîtrise de soi-même et la dissimulation — "contenance", ajoute en français Schopenhauer pour compléter sa pensée — sont innées, a pu s'en passer.

Le philosophe allemand va plus loin encore. Il voudrait qu'on interdît le port de la barbe, parce que celle-ci est immorale, et parce qu'à ce titre elle plaît aux femmes.

Telles sont les raisons que Schopenhauer invoque contre la barbe. On ne peut que les recommander à l'attention des choristes de l'Opéra!

Le symbole éminent, a dû céder devant la loi, l'ordre et la morale. "La barbe agrandit la partie animale du visage et la fait ressortir; elle donne ainsi une apparence remarquablement brutale. Regardez un homme barbu pendant qu'il mange... La police devrait interdire la barbe, parce qu'elle constitue un demi-mètre sous lequel il est difficile de reconnaître son homme".

Et en effet, la cause finale de la barbe, c'est pour Schopenhauer, la dissimulation.

— Les modifications du visage qui trahissent un mouvement de l'âme se manifestent surtout au voisinage de la bouche; c'est une chose qui peut dans certaines circonstances devenir dangereuse, et pour la dissimulation aux yeux observateurs de l'adversaire, la nature — qui sait que l'homme homini lupus — a donné la barbe à l'homme. Par contre la femme, chez qui la maîtrise de soi-même et la dissimulation — "contenance", ajoute en français Schopenhauer pour compléter sa pensée — sont innées, a pu s'en passer.

Le philosophe allemand va plus loin encore. Il voudrait qu'on interdît le port de la barbe, parce que celle-ci est immorale, et parce qu'à ce titre elle plaît aux femmes.

Telles sont les raisons que Schopenhauer invoque contre la barbe. On ne peut que les recommander à l'attention des choristes de l'Opéra!

THEATRES.

THEATRE DAUPHINE.

Les deux spectacles de dimanche et lundi au Théâtre Dauphine ont été donnés devant un public peu nombreux, ce qui est regrettable car la troupe d'opéra Lambardi est certainement une des meilleures organisations du genre, et compte dans ses rangs des artistes de tout premier ordre.

C'est M. Giovaccini qui tenait dimanche soir le rôle de Rigoleto. Cet artiste est doué d'une voix magnifique et joue à la perfection aussi le public ne lui a-t-il pas ménagé ses applaudissements.

Très bons aussi M. Sciarretti dans le rôle du Duc de Mantoue et Mme Lidia Levy dans le rôle de Gilda.

Il convient aussi de mentionner le chef d'orchestre Fulgenzo Guerrieri, qui dirige ses musiciens avec une absolue maîtrise.

Hier soir la troupe Lambardi a chanté "Le Trouvère" et a renouvelé son succès de la veille, en donnant une interprétation impeccable du célèbre opéra de Verdi.

Plusieurs airs ont été bissés, et l'enthousiasme des spectateurs s'est traduit par de longs et fréquents applaudissements.

Ce soir la troupe Lambardi joue "Thais", le délicieux opéra de Massenet.

TULANE.

M. John Drew, un des meilleurs acteurs de la scène américaine a fait ses débuts hier soir au Tulane, dans "A Single Man" une nouvelle comédie de M. Hubert Henry Davies.

M. Drew, comme on devait s'y attendre, joue avec un talent supérieur le rôle du célibataire Robin Worthington, et le public nombreux qui se pressait dans la salle a marqué par de fréquents applaudissements la satisfaction qu'il éprouvait d'une interprétation hors ligne.

Ajoutons que M. Drew est secondé par une troupe de premier ordre et qui la mise en scène de "A Single Man" ne laisse absolument rien à désirer.

Matinée demain.

CRESCENT.

Beaucoup de monde dimanche soir et hier au Crescent pour assister aux deux premières représentations de "The Girl, the Man and the Game", une amusante comédie musicale dans laquelle l'acteur Billy Clifford, tient le premier rôle.

M. Clifford qui n'était pas venu à la Nouvelle-Orléans depuis quelques années, dès son entrée en scène, fut accueilli par de vifs applaudissements.

La troupe qui seconde M. Clifford est très bonne dans son ensemble et la semaine qui commence s'annonce comme un nouveau succès pour le Crescent.

Matinée aujourd'hui.

THEATRE GREENWALL.

Un programme de vaudeville très complet et très bien exécuté a été inauguré dimanche après midi au théâtre Greenwall et y restera à l'affiche toute la semaine.

Le numéro principal est une farce déopilante, "Facing the Music", jouée par la troupe James P. Lee, qui compte plusieurs comédiens de talent.



BILLY S. CLIFFORD

ORPHEUM.

Musical Don, qui passe pour la pianiste la plus petite du monde entier, a un toucher remarquable et a été fort applaudie.

Le programme comprend encore les comédiens Le Clair et West, le chanteur Homer Long et le cinématographe qui donne des vues très intéressantes de la guerre civile.

UNE FONCTION COÛTEUSE.

Le nouveau lord-maire de Londres, sir Thomas Crosby, qui, depuis le premier janvier, est entré dans l'exercice de ses fonctions municipales, dispose d'un traitement annuel de 250,000 francs. C'est peu, si l'on

fait le calcul des dépenses auxquelles il est astreint. C'est non confondus britanniques, le "Daily Mail" nous donne ce sujet de renseignements intéressants. Et notre confrère énumère quelques-unes des dépenses qui sont à la charge du premier magistrat de la cité. Tout d'abord, le lord-maire doit solder la moitié des frais nécessaires pour la promenade officielle à travers les rues de Londres ainsi que le grand banquet qui accompagne cette cérémonie, soit 50,000 francs. Il y a les divers offices, soit dix dans le courant de l'année, 115,000 francs environ, les repas et lunchs particuliers, 60,000 francs; bals à Mansion House, 30,000 francs. Total: 255,000 francs. Ce n'est pas tout... Il est d'autres frais obligatoires: appointements des secrétaires, gages des domestiques, entretien des chevaux et des voitures, souscriptions aux œuvres de bienfaisance. De telle sorte que, tout compte fait, le lord-maire doit dépenser environ 325,000 francs dans l'année, soit 75,000 francs de plus que l'indemnité qui lui est allouée. Encore ce chiffre est-il strictement limité. Il s'ensuit donc qu'un lord-maire qui n'a pas une fortune personnelle assez élevée court le risque d'être ruiné à l'expiration de son mandat.

Citons encore la troupe W. B. Patten dans une jolie comédie "Apple Blossoms", la flûtiste rompègne Mme Papita et les danseurs comiques William et Segal.



Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 34 Commencé le 1er février 1912

LE

Chasseur Mandit

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

IX

Suite.

— Depuis que Mrs Reynolds m'a cédé l'établissement que di-

rigéait son mari, j'ai fait des découvertes... importantes et délicates.

Il est pénible de s'exprimer sur le compte d'un mort comme je vais être appelé à le faire, mais la vérité avant tout...

— Eh bien, docteur, que signifie ? — Mon prédécesseur, hélas ! était affligé d'un vice fatal, il jouait...

Ce vice lui fit perdre peu à peu tout sens moral, l'amena à des compromissions regrettables, outre qu'il était à peu près ruiné au moment de son décès, et que ses affaires périlloyaient.

— Je ne vois pas quel rapport. — J'y arrive, monsieur. Chaque jour depuis que je suis ici j'ai des surprises nouvelles.

C'est ainsi que j'ai constaté que le docteur Reynolds, pour continuer à toucher la pension d'un de ses malades a caché son décès à la famille...

— Procédé évidemment peu délicat. Et il, mais que la paix soit sur son âme.

— C'est égal, reprit-il, certains actes sont de telle nature qu'on ne peut les juger avec indulgence. Ainsi, monsieur, vous avez ici un malade... Robert de Saunes.

— Oui, eh bien ? — Eh bien, il s'est enfui de l'a-

elle depuis dix ans ! Le jeune député sursauta en répliquant :

— Depuis dix ans ? — Oui, monsieur, et je vous fais cet aven pénible au nom de sentiments que vous devez comprendre.

Mon prédécesseur j'ai trouvé la copie de ses lettres — vous écrivait que son malade était dans une agitation extrême, qu'on ne pouvait songer à le voir, que sa folie affectait des formes effrayantes...

Rien de tout cela n'est vrai. Robert de Saunes était un contraindre absolument calme, et cela depuis longtemps, lorsqu'il s'est évadé, grâce à la complicité présumée d'un gardien français.

Je pense, d'après les rapports que j'ai trouvés, qu'il traversa ce moment une phase de rémission si complète qu'on pouvait le croire guéri. Il en profita pour s'enfuir.

Le docteur Reynolds fit secrètement des recherches, et comme elles n'aboutissaient pas, il garda le silence sur cette évasion et s'arrangea de telle sorte que ni Mme votre mère ni vous n'avez la tentation de chercher à voir le... malade.

Il espérait prolonger cette situation le plus longtemps possible, car les cinq cents livres sterling qu'il recevait pour la pension, lui étaient fort utiles.

Telle est la triste vérité. Je me prépare à vous l'écrire...

On conçoit sans peine la stupéfaction de Michel Talbot, les suppositions que son esprit échauffa durant que l'Anglais lui faisait cette confession.

Il n'éprouvait ni indignation ni colère; il était trop affecté, trop malheureux pour songer à se plaindre.

Et d'ailleurs, se plaindre, réclamer contre un misérable escroc, qui maintenant dormait sous la terre, à quoi cela l'eût-il avancé ? L'irréparable était accompli, le reste, détails oiseux dont il ne se désintéressait.

C'est pourquoi il écouta d'une oreille distraite le supplément d'explications que s'entretint à lui fournir le pauvre docteur Thomau, confus et désespéré.

Mais ne fallait-il pas que la vérité fût connue quelques conséquences que cela dut entraîner ? Si Reynolds avait failli à son devoir, on n'en dirait point avant de son successeur.

Une heure plus tard, le fils de Mme Talbot se promenait sur les bords de la Tamise, songeant aux choses qu'il venait d'apprendre, et se demandant quelle conduite il devait tenir.

Depuis dix ans l'être que sa mère avait dû enfermer dans une maison de santé pour préserver sa vie menacée, depuis dix ans, cet être était libre.

Libre d'exercer sa malfaisance, libre de développer ses instincts sauvages et pervers, libre de commettre les pires infamies.

Et ceux qu'il touchait de si près n'en soupçonnaient rien, grâce à l'indolence d'un valet-gaître aigrelin.

Qu'était devenu Robert de Saunes? Comment avait-il vécu? Où s'était-il terré? Existait-il encore ou bien avait-il péri de misère en quelque coin ignoré du monde ?

Car enfin il s'était enfui les mains vides, et l'on ne peut subsister sans argent. Qui lui avait procuré des ressources ? Un fou ne va pas loin impunément.

Peut-être avait-il réussi à gagner le continent, et là, repris par son mal terrible, s'était-il vu enfermer de nouveau anonyme, en quelque asile de l'Etat.

A moins que le docteur Thomau n'eût dit vrai, et que Robert ne fût guéri.

Cette pensée amonait sur la bouche de Michel un sourire de doute. La folie est une plaie dont on guérit difficilement surtout lorsqu'elle est provoquée par une lésion cérébrale.

Des circonstances spéciales, telles que la fièvre chaude, ou la fièvre de lait chez les femmes, peuvent amener des accès passagers de démence. Ceux là sont guérissables.

Mais les malheureux que l'allié nation gagne lentement, chez qui elle germe, s'accroît, pendant des années, pour éclore soudain, terrible, non ces malheureux ne peuvent pas guérir.

missions souvent très longues; en dehors de leurs crises ils semblent tout à fait normaux... seulement ou est à la merci d'une rechute, et pour avoir tardé souvent, cette rechute n'est que plus épouvantable.

Or, et c'est à quoi songeait le jeune député, or, Robert de Saunes avait une lésion cérébrale, ainsi l'affirmaient du moins les assistants, que Madame Talbot dut constater à l'époque où elle fit enfermer le jeune homme.

Question d'atavisme... de crimes cachés, que la suite de ce récit amènera au jour. Toutefois est-il qu'on plaça Robert à Richmond sur l'avis d'un docteur fameux, et que l'on conseilla de le laisser dans un isolement absolu.

Pour la raison bien simple que la vue seule de Madame Talbot et de son fils Michel mettait le dément dans un état de fureur indescriptible.

C'est en évoquant ces lointains souvenirs (ou très lointains car ils dataient de dix-sept ans) que le jeune député doutait de la possibilité d'une guérison. A moins, cela s'est vu, que le diagnostic médical ne fût entaché d'erreur.

Mais en ce cas, Robert au lieu de disparaître, serait venu directement chez Mme Talbot, y eût repris sa place, la place à laquelle lui donnait droit le sang qui coulait dans ses veines ?

Non, non, plus il y réfléchis-

sait, moins Michel ajoutait foi à cette idée. La fuite de l'aliéné ne comportait que deux solutions possibles: la mort ou un nouvel internement quelque part dans le monde.

N'arrive-t-il pas très souvent que des gendarmes rencontrent, errant sur les chemins, de pauvres fous incapables de faire connaître leur identité ?

Qu'en advient-il ? On les interné dans un asile, et ils y achèvent leur précaire existence.

Tel pouvait avoir été le cas de Robert, et il paraissait bien difficile après si longtemps de rechercher sa trace avec quelque chance de succès.

De toutes façons, il semblait qu'on n'eût plus rien à craindre de lui. Néanmoins, c'est en vain que Michel Talbot cherchait à se rassurer.

Une crainte indéfinissable lui mordait le cœur. La rencontre de l'avant-veille au milieu des bois... La voix de cet homme bizarre, le soin qu'il prenait de cacher son visage...

Si c'était l'autre l'ennemi ? Quels dangers ne courrait-il pas ? Quels dangers pires ne menaçaient Mme Talbot ? Et ne rien pouvoir, ne rien savoir !

Boudain, Michel s'arrêta. — Si, pensa-t-il, à voix haute, j'apprendrai peut-être quelque chose.

Le docteur Thomson m'a dit le nom du gardien français qu'on implique dans la fuite de Robert.